

# Entre Venise et l'Empire ottoman, les métaux précieux des Balkans (XVe -XVIe siècle)

**Boško Bojovič**

DANS **ANNALES. HISTOIRE, SCIENCES SOCIALES** 2005/6 60e année , PAGES 1277 À 1297  
ÉDITIONS **ÉDITIONS DE L'EHESS**

ISSN 0395-2649

ISBN 9782200920319

Date de mise en ligne : 01/12/2005

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-annales-2005-6-page-1277?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'EHESS.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

## Entre Venise et l'Empire ottoman, les métaux précieux des Balkans (XVe -XVIe siècle)

Editions de l'E.H.E.S.S. | *Annales. Histoire, Sciences Sociales*

2005/6 - 60e année

pages 1277 à 1297

ISSN 0395-2649

---

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-Annales-2005-6-page-1277.htm>

---

---

Pour citer cet article :

"Entre Venise et l'Empire ottoman, les métaux précieux des Balkans (XVe -XVIe siècle)", *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2005/6 60e année, p. 1277-1297.

---

Distribution électronique Cairn.info pour Editions de l'E.H.E.S.S..

© Editions de l'E.H.E.S.S.. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

[http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=ANNA&ID\\_NUMPUBLIE=ANNA\\_606&ID\\_ARTICLE=ANNA\\_606\\_1277](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=ANNA&ID_NUMPUBLIE=ANNA_606&ID_ARTICLE=ANNA_606_1277)

---

## Entre Venise et l'Empire ottoman, les métaux précieux des Balkans (XVe - XVIe siècle)

par Bosko BOJOVIC

| Editions de l'EHESS | *Annales. Histoire, Sciences Sociales*

**2005/6 - 60e année**

ISSN 0395-2649 | ISBN 978-2-2009-2031-9 | pages 1277 à 1297

---

Pour citer cet article :

– Bojovi&#269; B., Entre Venise et l'Empire ottoman, les métaux précieux des Balkans (XVe -XVIe siècle), *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 2005/6, 60e année, p. 1277-1297.

---

Distribution électronique Cairn pour les Editions de l'EHESS.

© Editions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Entre Venise et l'Empire ottoman, les métaux précieux des Balkans (xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècle)

*Boško Bojović*

**Matière première de l'économie monétaire**, l'or et l'argent sont, à la fin du Moyen Âge, des métaux précieux déficitaires. Alors que le volume d'échanges du commerce international ne cesse d'augmenter et que s'accroît le manque de numéraire avec les marchés d'Orient<sup>1</sup>, la production minière en Europe centrale et occidentale est au plus bas. Cette crise s'accroît entre le milieu du XIII<sup>e</sup> et le milieu du XV<sup>e</sup> siècle. La disproportion entre le commerce lié à l'économie urbaine, alors en pleine expansion<sup>2</sup>, et le manque de métaux précieux favorise la création de succédanés monétaires<sup>3</sup>, lettres de change et autres opérations

1 - FERNAND BRAUDEL, « Monnaies et civilisations. De l'or du Soudan à l'argent d'Amérique. Un drame méditerranéen », *Annales ESC*, 1-1, 1946, pp. 9-22; *Id.*, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, vol. 1, *Les structures du quotidien : le possible et l'impossible*, Paris, Armand Colin, 1979, pp. 394-396 et 403.

2 - Sur ces « voyageurs privilégiés » destinés à « faire le tour du monde » que sont les métaux précieux, cf. *Id.*, *La dynamique du capitalisme*, Paris, Arthaud, 1985, pp. 28-29 et 47. Sur l'expansion de l'économie urbaine au bas Moyen Âge, voir ALBERTO TENENTI, *La formazione del mondo moderno, XIV-XVII secolo*, Bologne, Società editrice il Mulino, 1980, pp. 58-65 et 126-129.

3 - C'est du moins ce qu'affirme le Ragusain Benko Kotruljević, qui fut, au XV<sup>e</sup> siècle, l'administrateur de la Monnaie du roi de Naples, dans son ouvrage didactique sur le négoce (MILORAD ZEBIĆ, *Život i rad Dubrovčanina Benka Kotruljevića i njegov spis o trgovini i savršenom trgovcu* [Vie et œuvre du Ragusain Benko Kotruljević et son écrit sur le négoce et le parfait marchand], Titograd, Udruženje knjigo Crne Gore, 1963, p. 130). Voir aussi MOMČILO SPREMIĆ, « Presuda Benku Kotruljeviću » (La sentence de Benko Kotruljević), *Zbornik Filozofskog fakulteta*, XI-1, 1970, *Spomenica Jorja Tadića* (À la

bancaires<sup>4</sup>. De même, l'insuffisance de numéraire favorise ou impose des échanges en nature à défaut d'une couverture monétaire tributaire de l'apport en or et en argent-métal, moyens de paiement en dernier ressort<sup>5</sup>.

Concomitante à cette demande croissante du marché européen, l'exploitation minière en Serbie prend un essor considérable dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, et surtout à partir du début du XV<sup>e</sup> siècle. Dans la crise monétaire de la fin du Moyen Âge, la production balkanique représente un appoint important, même s'il reste sensiblement insuffisant eu égard à la montée en puissance des échanges commerciaux. Au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, avant la conquête ottomane, la majeure partie de cette production était exportée à Venise. Pour évaluer les quantités de métaux précieux et la masse monétaire en Europe, il importe de considérer la place des Balkans dans le contexte de l'économie européenne ; le rôle de l'Italie, avec Venise au premier chef<sup>6</sup>, s'avéra en effet primordial, par l'intermédiaire de Raguse.

La conquête ottomane, en 1459, détourna de l'Europe le flux des métaux précieux balkaniques. Les mines argentifères et aurifères des Balkans acquièrent en conséquence une place primordiale dans l'économie monétaire de l'Empire, dans un contexte économique et social certes très différent. La région centrale des Balkans occupait une place majeure dans cet enjeu géopolitique, non seulement en raison de sa position géographique, sur la voie principale de l'expansion ottomane, mais surtout de son poids économique et financier, dû en premier lieu à la richesse de ses ressources minières et à l'importance de ses exportations vers l'Italie. L'argent, qui a marqué toute l'économie du Moyen Âge<sup>7</sup>, est la principale exportation des nombreuses mines de Serbie et de Bosnie au XV<sup>e</sup> siècle.

mémoire de Jorja Tadić), pp. 393-398; HRVOJE ŠOŠIĆ, *Dubrovcianu Benedikt Kotruljević: Havatski i svjetski ekonomist XV vijeka* (Le Ragusain Bénédict Kotruljević, économiste croate et mondial du XV<sup>e</sup> siècle), Zagreb, Hazu/Hrvatski računovodja, 1996.

4 - ROBERTO CESSI, « Problemi monetari e bancari veneziani del secolo XIV », *Archivio Veneto-Tridentino*, IX, 1926, pp. 17-18; BOŠKO BOJOVIĆ, *Raguse (Dubrovnik) et l'Empire ottoman (1430-1520). Les actes impériaux ottomans en vieux-serbe, de Murad II à Selim I<sup>er</sup>*, Paris, Association Pierre Belon, 1998, pp. 77-78.

5 - RAYMOND DE ROOVER, *L'évolution de la lettre de change (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Armand Colin, 1953, pp. 43 et 74 *sqq.* ; F. BRAUDEL, *Civilisation matérielle...*, *op. cit.*, vol. 1, pp. 393 et 414-420 ; *Id.*, vol. 2, p. 119 *sqq.* ; *Id.*, « Monnaies... », art. cit., p. 10 ; PETER SPUFFORD, *Money and its use in Medieval Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993 ; FREDERIC C. LANE et REINHOLD C. MUELLER, *Money and banking in Medieval and Renaissance Venice, coins and moneys of account*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1985.

6 - Sur la suprématie vénitienne dans l'économie d'échange, cf. FREDERIC C. LANE, *Venise, une république maritime*, Paris, Flammarion, 1985, pp. 99, 106-107, 110-118 et 277 ; DORIS STÖCKLY, *Le système de l'incanto des galées du marché à Venise (fin XIII<sup>e</sup>-milieu XV<sup>e</sup> siècle)*, Leyde-New York-Cologne, E. J. Brill, 1995, pp. 99-100 ; ÉLISABETH CROUZET-PAVAN, *Venise triomphante. Les horizons d'un mythe*, Seyssel, Champ Vallon, 1997, p. 111 *sqq.*

7 - C'est le métal du *Fernhandel* (le commerce à longue distance), dont la prééminence allait se prolonger en Europe tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle : voir EDDY VAN CAUWENBERGHE et RAINER METZ, « Coinage and the coin (money) stock: Problems, possibilities and

## Matière première et réseaux marchands

En Serbie, l'exploitation minière, initiée au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle avec l'implantation de mineurs saxons<sup>8</sup>, prend un essor considérable à partir des années 1370<sup>9</sup> et, plus encore, au XV<sup>e</sup> siècle, avec une production en augmentation constante presque jusqu'à la conquête ottomane<sup>10</sup>. Un voyageur étranger note en 1308 que le roi de Serbie possède sept mines d'argent<sup>11</sup>. L'archevêque de Bar, Guillaume Adam, a connaissance, en 1332, de cinq mines d'or ainsi que d'autres mines d'argent aurifère<sup>12</sup>. L'abondance des ressources naturelles<sup>13</sup>, les techniques importées par les Saxons, la libre entreprise et le savoir-faire, ainsi que les investissements des hommes d'affaires ragusains<sup>14</sup>, conditions réunies par une législation « libérale »

first results (The Southern Low Countries, 1334-1789) », in E. VAN CAUWENBERGHE (éd.), *Precious metals, coinage and the changes of monetary structures in Latin-America, Europe and Asia (Late Middle Ages-Early Modern times)*, Louvain, Leuven University Press, 1989, pp. 7-24; F. BRAUDEL, *Civilisation matérielle...*, op. cit., vol. 1, pp. 404-407; F. C. LANE, *Venise...*, op. cit., pp. 211-213.

8 - Mention est faite pour la première fois en 1254 de ces mineurs saxons, qui travaillent dans la mine de Brskovo (Brescoua); on y exploitait des gisements argentifères à faible teneur aurifère (CONSTANTIN JIREČEK, *Staat und Gesellschaft im mittelalterlichen Serbien. Studien zur Kulturgeschichte des 13.-15. Jahrhunderts*, dans *Denkschriften der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-Historische Klasse*, LVI, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> partie, Vienne, 1912, pp. 43-46; IGNACIJ VOJE, « Brskovo in vrednost srebra » (Brskovo et la valeur de l'argent métal), *Zgodovinski časopis*, 10-11, 1956-1957, pp. 286-295.

9 - C'est ainsi que sont successivement ouvertes les mines de la région de Rudnik (Serbie centrale), en 1293, du Kosovo (Trapča, Janjevo), de Kopaonik (au nord du Kosovo), en 1346, et de Podrinje, en 1312 (MIHAJLO J. DINIĆ, *Za istoriju rudarstva u srednjevekovnoj Srbiji i Bosni* (Pour une histoire de l'exploitation minière dans la Serbie et la Bosnie médiévales), t. II, Belgrade, SANU, 1962, pp. 1-26; *Id.*, « Trapča u srednjem veku » (Trapča au Moyen Âge), *Prilozi KJIF*, 33, 1967, pp. 3-10; SIMA ĆIRKOVIĆ, « Production of gold, silver and copper in the central parts of the Balkans », *Beiträge zur Wirtschaftsgeschichte*, « Precious metals in the age of expansion », 1979, pp. 41-69, ici p. 42.

10 - C'est dans les années 1280 que les documents ragusains livrent les premières mentions du commerce d'argent-métal, qui deviennent de plus en plus nombreuses, pour atteindre une fréquence inégale dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle (CONSTANTIN JIREČEK, *Die Handelsstrassen und Bergwerke von Serbien und Bosnien während des Mittelalters*, Prague, 1879, pp. 41-58; DESANKA KOVAČEVIĆ, « Dans la Serbie et la Bosnie médiévales : les mines d'or et d'argent », *Annales ESC*, 15-2, 1960, pp. 248-258, ici p. 250 sqq.

11 - *Anonymi descriptio Europae orientalis*, éd. par Olgierd Gorka, Cracovie, 1916, p. 32, cité par S. ĆIRKOVIĆ, « Production of gold... », art. cit., p. 42.

12 - M. DINIĆ, *Za istoriju rudarstva...*, op. cit., t. II, p. 27 sqq.

13 - Argent, or, plomb, cuivre, fer, etc., étaient déjà exploités à une très large échelle à l'époque romaine. Sans doute moins intensive qu'au Moyen Âge, cette production était tributaire de la politique monétaire de l'Empire romain (SLOBODAN DUŠANIĆ, « Organizacija rimskih rudnika u Norikumu, Panoniji, Dalmaciji i Gornjoj Meziji » [L'organisation des mines romaines dans le Norique, en Pannonie, Dalmatie et Mésie Supérieure], *Istorijski glasnik*, 1-2, 1980, pp. 7-55.

14 - DESANKA KOVAČEVIĆ-KOJIĆ et SIMA ĆIRKOVIĆ, « L'économie naturelle et la production marchande aux XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles dans les régions actuelles de la Yougoslavie », *Balkanica*, XIII-XIV, 1982-1983, pp. 45-56.

des souverains de Serbie<sup>15</sup>, sont des facteurs essentiels de cette production dans l'économie du Sud-Est européen à la fin du Moyen Âge.

Une partie du métal précieux, impossible à quantifier en raison du peu de documentation disponible, était transportée de Serbie à Venise par voie terrestre. Cette route commerciale ne doit pas être négligée, même si elle représente un volume sensiblement plus faible que celui qui transitait par la voie maritime, surtout après que le roi de Bosnie, en 1428, se fut arrogé le droit d'estampiller l'argent-métal, y compris en transit<sup>16</sup>. L'acheminement par voie de terre, impliquant un trajet de près de mille kilomètres par des routes peu sûres, s'explique par un gain accru, qui était de l'ordre de quelque 10 %, selon Jorjo Tadić, alors que le transport maritime de Raguse à Venise rapportait entre 2 et 7 % de profit<sup>17</sup>. Le métal précieux transitait également par d'autres villes maritimes de Dalmatie, comme Zara (Zadar), Spalato (Split) et même Skadar, mais toujours en quantité très inférieure par rapport au transit ragusain. Les Vénitiens, quant à eux, n'ont jamais pu inquiéter le monopole ragusain à l'intérieur des Balkans, alors que c'était à Venise<sup>18</sup> qu'était acheminé l'essentiel des métaux précieux de Serbie et de Bosnie. Raguse était le principal port d'exportation à destination de Venise<sup>19</sup>, bénéficiant d'une exemption

15 - La « Loi des mines » (*Zakon o rudnicima*), promulguée en 1412 par le despote de Serbie, Stefan Lazarević (1389-1427), avait été préparée par une commission législative composée de vingt-quatre mineurs : voir BILJANA MARKOVIĆ, « Zakon o rudnicima despota Stefana Lazarevića. Prevod i pravnoistorijska studija » (La « Loi des mines » du despote Stefan Lazarević. Traduction, étude historique et juridique), *Spomenik SANU*, CXXVI, 1985, pp. 1-56, résumé français, pp. 57-58.

16 - Même le despote de Serbie avait ordonné à ses sujets de vendre l'argent-métal aux Monnaies d'État et aux douaniers, mais ces mesures n'ont pu freiner le libre marché de métaux précieux (S. ĆIRKOVIĆ, « Production of gold... », art. cit., p. 46).

17 - Le trajet Serbie-Raguse-Venise s'effectuant trois fois par an, il était possible d'obtenir un profit annuel de 30 % (JORJO TADIĆ, « Privreda Dubrovnika i srpske zemlje u prvoj polovini XV veka » [L'économie ragusaine et les pays serbes dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle], *Zbornik, FFB*, X/1, 1968, pp. 519-538, ici p. 529).

18 - Il en allait de même pour d'autres matières et denrées « stratégiques » à l'échelle régionale, le blé, le sel, le coton, les textiles, avant que la suprématie vénitienne dans l'économie d'échange en Méditerranée orientale, notamment en Adriatique, établie grâce à des mesures de protection, ne fût enrayée par des changements géopolitiques majeurs vers la fin du Moyen Âge, mais aussi par le déficit de certaines matières premières, avec toute une série d'implications dans le domaine économique (BARIŠA KREKIĆ, « Venetian merchants in the Balkans hinterland in the fourteenth century », in J. SCHNEIDER (dir.), *Wirtschaftskräfte und Wirtschaftswege I, Mittelmeer und Kontinent. Festschrift für Hermann Kellenbenz*, t. I, Stuttgart, Stuart Jenks und Bearbeiter, 1978, pp. 413-429; BOGUMIL HRABAK, « Dubrovačko srebro u Italiji i Kataloniji u XIV, XV i XVI veku » (L'argent ragusain en Italie et en Catalogne aux XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles), *Istorijski glasnik*, 1-2, 1980, pp. 57-78, ici pp. 63-66; F. C. LANE, *Venise...*, op. cit., pp. 97, 104-107, 110-118, 277, 409-411 et 496-501; D. STÖCKLY, *Le système de l'incanto...*, op. cit., pp. 169 et 215; É. CROUZET-PAVAN, *Venise triomphante...*, op. cit., pp. 115-117 et 134-138.

19 - DESANKA KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, *Trgovina u srednjovekovnoj Bosni* (Le commerce dans la Bosnie médiévale), Sarajevo, Naučno društvo Bosne i Hercegovine, 1961, pp. 99-100; *Id.*, *Gradska naselja srednjovekovne bosanske države* (Agglomérations urbaines de la Bosnie médiévale), Sarajevo, Veselin Masleša, 1978, pp. 60-71 et 98-99; BOGUMIL HRABAK,

d'impôts accordée par les souverains de Serbie et de Bosnie désireux de renflouer leurs finances et toujours demandeurs de liquidités pour s'acquitter de leurs obligations comme tributaires du sultan. Ainsi, en 1430, afin de verser son tribut à la Porte, le roi de Bosnie exporte à Venise par l'intermédiaire de Raguse de l'argent-métal à hauteur de trente mille ducats<sup>20</sup>.

Sur trente-deux mines recensées en Serbie et en Bosnie par Desanka Kovačević-Kojić, trois seulement ne produisaient pas d'argent-métal, douze affichaient une production mixte (avec cuivre, plomb et fer) et deux produisaient d'importantes quantités d'argent aurifère; de ces deux dernières, celle de Novo Brdo (ou Neueberghe), au Kosovo, connue depuis 1304, était de loin la plus grande avec son vaste bassin minier; la majeure partie de ces mines, dix-sept en tout, produisait essentiellement de l'argent, dont deux d'importantes quantités d'argent aurifère. Six d'entre elles se trouvaient en Bosnie centrale, dont cinq dotées de gisements d'argent<sup>21</sup>. Le deuxième grand centre minier, connu depuis 1352, était celui de Srebrenica. Il comprenait plusieurs gisements et mines (sept en tout, dont six argentifères)<sup>22</sup>. Souvent disputé entre les souverains de Serbie et de Bosnie au cours de la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle, il demeura essentiellement sous contrôle serbe.

Le métal précieux exporté par Raguse était classé en plusieurs catégories: «*argento plichio*» (ou argent brut), rare dans les documents ragusains, «*argento bianco*», «*argento fino*» (*mundum*) et «*argento di glama*» ou «*idorato*» (*argento deoratum*), en d'autres termes argent aurifère comprenant un pourcentage d'or plus ou moins élevé (entre 17 et 29 %, avec une moyenne entre 20 et 25 % environ). L'or à l'état pur, dont on connaît les catégories: or ordinaire, or fin («*oro fino*»),

«*Prodaja proizvoda bosanskog rudarstva u Veneciji i Mlečanima u Dalmaciji*» (Le commerce des produits miniers de Bosnie à Venise et dans les comptoirs vénitiens de Dalmatie), *Godišnjak društva istoričara Bosne i Hercegovine*, 21-27, 1976, pp. 61-72, ici p. 65 *sqq.*

20 - L'argent transporté *via* Raguse en 1450 pour le compte du despote de Serbie était exempté d'impôts. En 1452, cinquante livres d'argent furent acheminées à Venise en son nom; en 1455, un important convoi d'argent en direction de la Sérénissime fut pillé près de Bosanska Krupa (MOMČILO SPREMIĆ, *Despot Djuradj Branković i njegovo doba* [Le despote Djuradj Branković et son temps], Belgrade, Srpska Književna Zadruga, 1994, pp. 606-607 et 632).

21 - Une cinquantaine de mines en tout ont été recensées dans les Balkans au Moyen Âge: cf. SIMA ČIRKOVIĆ, «*Proizvodnja zlata, srebra i bakra u centralnim oblastima Balkana do početka novog veka*» (La production d'or, d'argent et de cuivre dans les régions du centre des Balkans jusqu'au début de l'époque moderne), *in Id., Rabotnici, vojnici, duhovnici*, Belgrade, Equilibrium, Biblioteka Dimenzije Istorije, 1997, pp. 79-103, ici pp. 82-83.

22 - L'importance des colonies ragusaines, proportionnelle à la production minière, est l'un des critères les plus fiables du volume du commerce des métaux précieux. Dans la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle, la plus grande colonie ragusaine est établie à Novo Brdo, Priština et surtout à Srebrenica, qui compte entre trois cents et cinq cents Ragusains pour la période 1420-1435 (S. ČIRKOVIĆ, «*Production of gold...*», art. cit., p. 51; MOMČILO SPREMIĆ, *Despot Djuradj Branković...*, *op. cit.*, pp. 691-695 et 705).

or 23 carats (*charati 23*)<sup>23</sup>, était également acheminé *via* Raguse, mais dans des proportions plus limitées, car il était exporté surtout sous forme d'argent aurifère (*glama*).

Le prix de l'argent-métal dépendait de sa qualité et de son origine. L'argent de Serbie centrale et méridionale était le plus coûteux, puis venait celui de Srebrenica et enfin celui de la Bosnie centrale<sup>24</sup>. Le prix moyen (6,5 ducats d'or vénitiens pour une livre ragusaine, soit 327,9 g) au début du XIV<sup>e</sup> siècle monte à 8-8,5 ducats d'or entre 1370-1380, prix stabilisé autour de 8 ducats jusqu'à l'occupation ottomane. Le coût d'une livre de *glama* (1/5-1/4 d'or) était de 25 à 26 ducats, alors qu'une livre d'or se négociait entre 76 et 85 ducats<sup>25</sup>. Ce négoce s'effectuait essentiellement en direction de l'Italie (Florence, Pesaro, les Abruzzes, la Pouille<sup>26</sup>, Ancône, les Marches, la Toscane, la Sicile et l'Italie du Sud<sup>27</sup>), avec Venise comme débouché principal en Europe méridionale<sup>28</sup>. Alors qu'au XIV<sup>e</sup> siècle les marchands de Venise, de Florence et surtout ceux de Kotor, principale ville maritime du roi de Serbie, détenaient une part importante du marché de l'argent de Serbie, dès la seconde moitié du siècle les Ragusains contrôlaient la quasi totalité du marché. En 1422, cependant, les négociants étrangers détenaient 1/4 du marché d'exportation des métaux précieux à Raguse<sup>29</sup>. Il est significatif à cet égard que depuis 1455, à Raguse, seuls les Vénitiens étaient exonérés de la vente imposée (de 6 % en nature) pour l'argent-métal en transit<sup>30</sup>. Le métal précieux était transporté à Venise

23 - DESANKA KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, *Trgovačka knjiga braće Kabužića (Caboga), 1426-1433* (Le Livre de comptes des frères Kabužić [Caboga], 1426-1433), *Spomenik SANU*, CXXXVII, 1999, p. 274.

24 - *Ibid.*, p. 367.

25 - Pour un tableau des prix de 1311 à 1462, voir VUK VINAVER, « Prilozi istoriji plemenitih metala, cena i nadnica (Srednjovekovni Dubrovnik) » (Contributions à l'histoire des métaux précieux, des prix et des rémunérations [Raguse médiévale]), *Istorijski glasnik*, 1-2, 1960, pp. 51-94, ici p. 77; IGNACIJ VOJE, « Argentum da glama », *Istorijski časopis*, 16-17, 1970, pp. 15-43.

26 - MIRJANA POPOVIĆ-RADENKOVIĆ, « Le relazioni commerciali fra Dubrovnik (Ragusa) e la Puglia nel periodo Angioino (1266-1422) », *Archivio storico per le Provincie napoletane*, 37, 1957, pp. 1-36; 38, 1958, pp. 153-206; JORJO TADIĆ, « La Puglia e le città dalmate nei secoli XII-XIII », *Archivio storico Pugliese*, XIII, 1-4, 1960, pp. 3-7, ici p. 5.

27 - L'exportation au royaume de Naples s'échangeait contre les céréales, essentiellement le blé, autre denrée déficitaire (B. HRABAK, « Dubrovačko srebro... », art. cit., pp. 58-63 et 71-73).

28 - RUŽA ČUK, « Srbija i Venecija u XIII i XIV veku » (La Serbie et Venise aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles), in S. TERZIĆ (dir.), *Evropa i Srbi*, Belgrade, Pravoslavljareč, 1986, ici pp. 100-105; *Id.*, « I rapporti economici fra Ragusa e Venezia nel Medio Evo », in A. DI VITTORIO (éd.), *Ragusa e il Mediterraneo: Ruolo e funzioni di una Repubblica marinara tra Medioevo ed Età moderna*, Bari, Cacucci Editore, 1990, pp. 115-129, ici pp. 127-129; BARIŠA KREKIĆ, « Le relazioni fra Venezia, Ragusa e le popolazioni serbo-croate », in *Id.*, *Dubrovnik, Italy and the Balkans in the Late Middle Ages*, Londres, Variorum Reprints, 1980, pp. 389-401.

29 - S. ČIRKOVIĆ, « Production of gold... », art. cit., p. 49.

30 - Avant 1455, cette obligation de vente à prix imposés s'élevait à 10 % du métal précieux (MILAN IVANOVIĆ, « Prilozi za istoriju carina u srednjovekovnim srpskim državama » [Contributions à l'histoire des douanes dans les pays serbes du Moyen Âge],

par le brigantin municipal<sup>31</sup>, ce qui montre toute l'attention que portait la Commune à ce commerce. Que les Ragusains aient bénéficié d'une sorte de franchise tacite à Venise même, lors du placement de cette matière, témoigne de l'importance des Balkans sur le marché international. Alors que les marchands et autres importateurs étaient assignés à un lieu de vente prévu à cet effet, à Rialto, les autorités vénitiennes faisaient preuve d'un laxisme intentionnel à l'égard des Ragusains afin d'accroître le commerce de l'argent dans leur cité<sup>32</sup>. Une partie du métal précieux était également dirigée vers Alexandrie et la Syrie<sup>33</sup>, une autre vers Barcelone<sup>34</sup>, mais en proportion très inférieure par rapport au marché italien. Le métal précieux exporté à Barcelone transitait le plus souvent par Florence<sup>35</sup>, qui avait de ce fait un accès plus direct à cette ressource, alors que le métal blanc en provenance d'Allemagne devait être négocié par l'intermédiaire de Venise. Le quasi-monopole de Raguse, comme agent principal du négoce des métaux précieux entre la Serbie (mais aussi la Bosnie<sup>36</sup>) et l'Italie, s'affirme au cours de la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle. Telle est la nature du lucratif commerce ragusain entre la Serbie et Venise : exporter de l'argent-métal et de l'or monnayé contre les ducats d'or vénitiens, en d'autres termes échanger des matières premières contre du numéraire, tous deux déficitaires à cette époque.

*Spomenik SANU*, XCVII, 1948, pp. 3-61, ici p. 46 ; MIHAÏLO DINIĆ, « Dubrovačka kovnica u 1422 godini » (La Monnaie de Raguse en 1422), *Istorijski glasnik*, 1976, pp. 81-90 ; M. SPREMIĆ, *Despot Djuradj...*, *op. cit.*, p. 632).

31 - Le prix du transport était généralement d'un gros par livre d'argent-métal (B. HRABAK, « Dubrovačko srebro... », *art. cit.*, p. 66).

32 - Un décret de 1407 stipulait que tout argent-métal devait être acheminé à la Monnaie de Venise : voir R. ĆUK, « Srbija i Venecija... », *art. cit.*, p. 129 ; M. SPREMIĆ, *Despot Djuradj...*, *op. cit.*, p. 632.

33 - BOGUMIL HRABAK, « Metali i otopine iz Bosne i Srbije na tržištima arapskih zemalja (XIV-XVI v.) » (Les métaux et les fontes de Bosnie et de Serbie sur les marchés des pays arabes, XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle), *Prilozi Instituta za istoriju u Sarajevu*, XIII, 1977, pp. 47-61, pp. 49-53.

34 - Les Ragusains importaient des quantités notables de laine de Catalogne – en partie par l'entremise des négociants florentins –, souvent échangées contre de l'argent-métal, alors que le marché levantin absorbait de grandes quantités de plomb (avec des convois allant jusqu'à 50 tonnes) mais de faibles quantités d'argent-métal (MOMČILO SPREMIĆ, *Dubrovnici i Aragonci, 1442-1495* [Dubrovnik et les Aragonais, 1442-1495], Belgrade, Zavod za izdavanje udžbenika SR Srbije, 1971, pp. 162-166 ; B. HRABAK, « Dubrovačko srebro... », *art. cit.*, pp. 59 et 72-75).

35 - Connu depuis la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, le commerce de l'argent entre Raguse et Barcelone est lié, au XV<sup>e</sup> siècle, à celui de la laine catalane, alors que le négoce florentin se rapporte en grande partie à l'approvisionnement en or du Soudan par l'intermédiaire de Barcelone (B. HRABAK, « Dubrovačko srebro... », *art. cit.*, pp. 74-75).

36 - La production des mines de Bosnie centrale en métaux précieux est très inférieure en comparaison de celle de la Serbie : voir DESANKA KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, « O rudarskoj proizvodnji u srednjovekovnoj Bosni » (Sur la production minière dans la Bosnie médiévale), *Godišnjak društva istoričara Bosne i Hercegovine*, XXXIV, 1983, pp. 109-125, ici pp. 121-122. Il faut aussi tenir compte du fait que la Bosnie centrale avait des routes commerciales vers Venise plus commodes et directes que le transit ragusain.

Les archives de Raguse, préservées pour cette période, permettent d'obtenir, pour les années 1420-1440, une estimation globale du commerce des métaux précieux dans les Balkans basée sur des données précises. La documentation ragusaine fournit des informations permettant de fixer la barre inférieure des exportations de métaux précieux de Serbie et de Bosnie vers l'Italie. Même si les métaux précieux étaient également exportés par d'autres voies vers l'Occident<sup>37</sup> et, plus tard, après 1459, si des prélèvements étaient destinés aux ateliers monétaires ottomans, la plus grande partie de ces métaux transitait par Raguse ou fut prise en charge par les marchands ragusains, grâce au réseau particulièrement étendu des colonies ragusaines en Serbie.

On a pu établir, à partir d'un registre de la Monnaie de Raguse, qui fournit des chiffres précis sur la frappe des pièces d'argent pour l'année 1422, que pas moins de 5 672 kg d'argent-métal avaient été exportés en Italie. Le fait que, à partir de 1421, le métal précieux transitait par Raguse était soumis à une vente obligatoire de 6 % de sa quantité en faveur de la Monnaie ragusaine autorise ainsi le calcul pour les quantités annuelles suivantes : 7 033 kg pour 1423, 5 206 kg pour 1424, 11 060 kg pour 1425, 7 146 kg pour 1440<sup>38</sup>. L'important déclin de ce commerce pour cette dernière année est due à la première occupation ottomane du despotat de Serbie (1439-1444).

Les livres de comptes (décembre 1426-mai 1433) des frères Kabužić (Caboga)<sup>39</sup> offrent une masse d'informations sur le commerce de l'argent-métal, du *glama* et de l'or. Ces données se rapportent essentiellement au commerce de métaux précieux de Serbie entre Raguse et Venise<sup>40</sup>. La compagnie marchande de ces deux

37 - Et même vers l'Europe centrale, considérée pourtant comme la principale aire de production argentifère en Europe à cette époque. C'est ainsi que, selon le roi de Hongrie Sigismund, l'argent de Serbie était importé (par les Ragusains) de Bratislava en 1430 (BOGUMIL HRABAK, « Dubrovčani u Ugarskoj i njihove veze sa Beogradom i Srbijom » [Les Ragusains en Hongrie et leurs relations avec Belgrade et la Serbie (1300-1541)], *Godišnjak grada Beograda*, 27, 1980, pp. 57-70, ici p. 63).

38 - Ce barème s'appliquait à tous les marchands dont l'argent-métal transitait par Raguse, à l'exception des marchands vénitiens, ce qui dénote bien le rôle privilégié de Venise dans le commerce des métaux précieux. À partir de 1428, l'obligation de vente était étendue à l'argent-métal que les négociants ragusains, sans doute pour échapper à cette astreinte, faisaient transiter par les autres ports de l'Adriatique (SIMA ĆIRKOVIĆ, « Dubrovačka kovnica i proizvodnja srebra u Srbiji i Bosni » [La Monnaie de Raguse et la production d'argent métal en Serbie et en Bosnie], *Istorijski glasnik*, 1-2, 1976, pp. 91-97, ici pp. 92-93).

39 - Ce livre de comptes (D. KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, *Trgovačka knjiga braće Kabužića...*, *op. cit.*, p. 367) représente le deuxième exemple connu de comptabilité en partie double, le plus ancien étant celui de Florence (1391), et le troisième celui d'Andrea Barbarigo (1431).

40 - Remarquons que les taux de prélèvement imposés par les autorités de Raguse pour l'argent-métal exporté sont loin d'être toujours mis en application, puisque c'est un pourcentage très inférieur qui est appliqué dans la réalité (DESANKA KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, « Srpsko srebro i zlato u evropskoj proizvodnji (XIV-XV vijek) » [L'argent et l'or serbe dans la production européenne, XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle], in S. TERZIĆ (dir.), *Evropa i Srbi*, *op. cit.*, pp. 165-173, ici pp. 167-168 ; *Id.*, *Trgovačka knjiga braće Kabužića...*, *op. cit.*, pp. 173, 191 et 209.

aristocrates ragusains était une entreprise de moyenne importance<sup>41</sup> parmi la quarantaine d'autres du même genre qui traitaient essentiellement les métaux précieux en provenance de Serbie et en direction de Venise<sup>42</sup>. Par rapport au chiffre global, 3 480 kg en six ans, la quantité d'argent-métal importée de Bosnie (200 kg) ne représente qu'un faible pourcentage<sup>43</sup>. Le volume d'affaires de la Compagnie Kabužić atteint une moyenne annuelle de 580 kg d'argent-métal, dont 141 kg de *glama*, soit 35 kg d'argent aurifère par an. La valeur globale des transactions atteint quelque cent mille ducats d'or sur six ans. Sur ce volume d'affaires, 93 % de l'argent était exporté en Italie, dont 88 % à Venise, soit 3 056 kg d'argent, dont 1/2 tonne de *glama* contenant 124 kg d'or, ainsi que 6 kg d'or pur (ou 1 719 ducats). La Compagnie importait peu de marchandises d'Italie, et les ducats obtenus en échange des métaux précieux étaient aussitôt réinvestis dans de fructueuses transactions<sup>44</sup>. Ces chiffres témoignent d'une période qui fut celle de la plus importante progression de la production minière et du commerce des métaux précieux entre la Serbie et l'Italie.

Outre les Ragusains, principaux exportateurs de métaux précieux, mais aussi amodiataires des douanes sur les lieux d'extraction, le principal bénéficiaire de ces revenus était le despote de Serbie, autrement dit le Trésor. La défense contre les Ottomans, la construction et l'entretien des fortifications et d'autres dépenses toujours croissantes (soldes pour les mercenaires, importations d'armements et d'objets de luxe) et surtout le tribut annuel versé par la Serbie à la Porte exigeaient des fonds très importants. D'un montant de 50 000, puis de 60 000 ducats d'or vénitiens, il était le plus élevé de ceux acquittés par les nombreux vassaux du sultan. À une époque où Raguse ne versait aux Ottomans que 1 500 ducats d'or (5 000 en 1462, 10 000 en 1471 et 12 500 ducats en 1481) en contrepartie de franchises commerciales et autres privilèges<sup>45</sup>, Mehmed II avait exigé de la Serbie un tribut de 100 000 ducats d'or.

41 - M. DINIĆ, « Dubrovačka kovnica... », art. cit., p. 83 ; BARIŠA KREKIĆ, « O problemu koncentracije vlasti u Dubrovniku u XIV i XV veku » (Sur la question de la concentration du pouvoir à Raguse au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle), *Zbornik radova vizantološkog instituta*, 24-25, 1986, pp. 389-401 ; D. KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, « Srpsko srebro... », art. cit., p. 167, n. 16.

42 - J. TADIĆ, « Privreda Dubrovnika... », art. cit., pp. 530-531 et 534-535.

43 - La comptabilité des frères Caboga concerne essentiellement le commerce des métaux précieux et de la cire ; les autres articles sont quantité négligeable. Il faut remarquer que les métaux précieux proviennent surtout de Srebrenica, nom le plus souvent mentionné dans les livres de compte des frères Caboga. La quantité importante de *glama* et d'or, non produits à Srebrenica, ainsi que la mention fréquente des partenaires commerciaux qu'étaient Novo Brdo et Priština indiquent néanmoins un trafic important en provenance des mines de Serbie méridionale. Après les métaux précieux, marchandise privilégiée des Caboga, la cire n'est sans doute pas un choix anodin, car les Ragusains avaient l'habitude de passer l'argent en contrebande, dissimulé sous la forme de rouleaux de cire (B. HRABAK, « Dubrovačko srebro... », art. cit., p. 74).

44 - D. KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, « Srpsko srebro... », art. cit., p. 168 ; *Id.*, *Trgovačka knjiga braće Kabužića...*, *op. cit.*, pp. 14-15.

45 - IVAN BOŽIĆ, *Dubrovnik i Turska u XIV i XV veku* (Dubrovnik et la Turquie au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle), Belgrade, Istoriski Institut, 1952, pp. 218-232 ; B. BOJOVIĆ, *Raguse...*, *op. cit.*, pp. 35 et 121-134.

Les estimations relatives à la production d'argent-métal en Serbie s'échelonnent entre 11 500 kg et 25 000 kg<sup>46</sup>. Une première évaluation peut être proposée d'après les revenus annuels du despote de Serbie, issus des deux plus importants centres miniers d'alors, Novo Brdo et Srebrenica<sup>47</sup>. Établie d'après la documentation ragusaine, cette estimation semble néanmoins surestimée<sup>48</sup>. Le seuil inférieur de l'exportation du métal précieux devrait plutôt être évalué, avec davantage de prudence, entre 10 et 12 000 kg par an<sup>49</sup>.

Selon des témoignages concordants de voyageurs étrangers, la production de métaux précieux en Serbie devait néanmoins être sensiblement supérieure à ce seuil. C'est à Bertrand de la Broquière, un voyageur au service du roi de France Philippe le Bon, que nous devons l'information selon laquelle le revenu annuel des mines de Novo Brdo était de 200 000 ducats en 1433<sup>50</sup>. Ce chiffre considérable s'explique par une mise en exploitation des mines d'argent aurifère, alors en pleine expansion. Connue depuis le début du XIV<sup>e</sup> siècle (entre 1304 et 1319), Novo Brdo était la plus importante mine d'argent des Balkans au XV<sup>e</sup> siècle. Avec une production estimée entre 7,5 et 9 tonnes à son apogée, selon le franciscain Jean de Capistrano (1386-1456), le revenu qu'en tirait le despote de Serbie, Djuradj Branković (1427-1456), s'élevait à 120 000 ducats d'or en 1455<sup>51</sup>. Le premier témoignage se rapporte à une époque où la production de Novo Brdo était à son plus haut, le deuxième à l'année 1455, quand le site était sur le déclin. Du fait de la pénurie monétaire, les métaux précieux de Serbie attiraient alors l'attention des voyageurs<sup>52</sup>.

46 - L'une des plus récentes estimations va même jusqu'à 30 tonnes minimum de production annuelle (D. KOVAČEVIĆ-KOJIĆ, « Srpsko srebro... », art. cit., p. 168).

47 - La production entre les deux plus grands centres miniers se répartit comme suit : plus de 7 tonnes pour Novo Brdo (seul grand producteur de *glama*) et 5 à 6 tonnes d'argent pour Srebrenica (S. ČIRKOVIĆ, « Production of gold... », art. cit., pp. 51-52, n. 55).

48 - J. TADIĆ, « Privreda Dubrovnika... », art. cit., p. 531 ; IGNACIJ VOJE, « Probleme der Quantifizierung des Handels und der Produktion des Mittelalterlichen Ragusa (Dubrovnik) », *Österreichische Osthefte*, 27, 1985, pp. 283-299, ici p. 285.

49 - S. ČIRKOVIĆ, « Production of gold... », art. cit., pp. 41-69 ; HERMANN KELLENBENZ, « Final remarks: Production and trade of gold, silver, copper and lead from 1450 to 1750 », in *Id.*, *Precious metals in the age of expansion, Beiträge zur Wirtschaftsgeschichte*, 2, Stuttgart, Klett-Cotta, 1979, pp. 308-321, ici pp. 320-321.

50 - BERTRANDON DE LA BROQUIÈRE, *The travels of Bertrand de la Broquière*, traduit par James Handerson, Londres, At the Hafod Press, 1807, p. 274 ; FRANZ BABINGER, *Mahomet II le Conquérant et son temps (1432-1481)*, Paris, 1954, p. 28 ; *Le Voyage d'outremer de Bertrand de la Broquière*, édité par Charles Henri Auguste Schefer, Paris, 1892, cité par S. ČIRKOVIĆ, « Production of gold... », art. cit., p. 52.

51 - EUSEBIUS FERMENDŽIN, *Acta Bosnae potissimum ecclesiastica cum incertis editorum documentorum regestis ab ano 925 usque ad annum 1752*, Zagreb, 1892, pp. 222-223. Crédibles, ces montants devraient correspondre à une production de 9 et 7,5 tonnes (VUK VINAVER, « Problem proizvodnje srebra u srednjevekovnoj Srbiji » [Le problème de la production d'argent-métal dans la Serbie du Moyen Âge], *Istorijski zapisi*, 3, 1960, pp. 481-512, ici pp. 486-489).

52 - Voyageant à travers le Kosovo en 1530-1531, un ambassadeur autrichien, Benedikt Kuripečić, rapporte que « l'on extrait du sol une grande quantité d'argent, si bien que

Alors que, en 1389, l'exploitation des mines de Srebrenica avait été affermée pour 425 livres d'argent (soit une valeur de 3 400 ducats), en 1417 le revenu de la ferme de la douane atteignit 3 100 livres d'argent (soit 24 000 ducats). On estime qu'au moment de leur rendement le plus élevé, ces gisements fournissaient entre 5 et 6 tonnes d'argent par an. En 1458, le revenu annuel de la ferme de la douane de Srebrenica est évalué à 30 000 ducats d'or, partagé alors à parts égales entre le despote de Serbie et le roi de Bosnie, selon le revenu annuel de la douane de Srebrenica ; en 1460, il tombe à 24 000 ducats, et en 1464, un an après la conquête de la Bosnie, il n'est plus que de 7 000 ducats. En 1519, le revenu s'élève à 13 400 ducats<sup>53</sup>.

S'il est vrai que le caractère fragmentaire de la documentation ne permet pas d'établir une estimation exacte de la production, il est en revanche possible d'obtenir des chiffres précis pour la partie de la production, sans aucun doute majeure, transitant par Raguse. Si la ville a exporté en 1422 plus de 5 670 kg, et près de 11 tonnes en 1425, on peut admettre un transit minimal de 10 à 12 tonnes par an pour les années ultérieures. Avec une telle production, la Serbie doit être considérée comme l'un des premiers producteurs d'argent-métal en Europe dès la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle, et ceci au sein d'une économie monétaire en pleine expansion<sup>54</sup>. Cette situation présente d'autant plus d'intérêt qu'elle se situe à une époque de dépression du rendement argentifère en Europe, peu avant la forte croissance de la production européenne au cours de la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle.

La part de la Serbie et de la Bosnie dans la production européenne représente entre 1/5 et 1/8 du total de l'extraction pour la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle<sup>55</sup>. Même si l'on ne retient que l'estimation minimale de la production serbe, il apparaît que la contribution du despotat de Serbie à l'économie monétaire européenne correspond au minimum au dixième de la production européenne, le volume de la production annuelle d'argent en Europe étant estimé entre 23 000 et 47 000 kg.

Ainsi, avant l'arrivée des métaux précieux d'Amérique, il y aurait eu en Europe quelque 2 000 tonnes d'or et 20 000 tonnes d'argent en circulation<sup>56</sup>.

l'empereur turc frappe toute sa monnaie avec l'argent qu'il obtient de la terre serbe » (BENEDIKT KURIPEČIĆ, *Putopis kroz Bosnu Srbiju, Bugarsku i Rumeliju, 1530* [Le voyage à travers la Serbie, la Bosnie, la Bulgarie et la Roumélie, 1530], Sarajevo, Svjetlost, 1950, p. 37).

53 - Voir le tableau dans S. ĆIRKOVIĆ, « Production of gold... », art. cit., p. 52 ; *Id.*, « Dubrovačka kovnica... », art. cit., p. 93.

54 - Entre le début du xiv<sup>e</sup> et le milieu du xv<sup>e</sup> siècle, le prix sur le marché contrôlé par les négociants ragusains était passé de 6,5 à 8,5 ducats, et ce alors que la production ne cessait de croître dans des proportions considérables (S. ĆIRKOVIĆ, « Production of gold... », art. cit., p. 48). Ce qui démontre la disproportion entre l'offre et la demande à l'échelle continentale et régionale.

55 - J. TADIĆ, « Privreda Dubrovnika... », art. cit., p. 445 ; V. VINAVER, « Problem proizvodnje srebra... », art. cit., p. 505.

56 - F. BRAUDEL, *Civilisation matérielle...*, *op. cit.*, t. 1, p. 411 ; *Id.* et FRANK SPOONER, « Prices in Europe from 1450 to 1750 », in *Cambridge economic history of Europe*, t. IV, Cambridge, Cambridge University Press, 1967, pp. 374-486, ici p. 445.

Malgré le caractère discutable d'une telle estimation, cet ordre de valeur corrobore celui de la production balkanique. Si l'on admet en effet que l'industrie minière des Balkans produisait une moyenne annuelle de 10 tonnes minimum, la production de tout le xv<sup>e</sup> siècle s'élèverait à 1 000 tonnes, c'est-à-dire un vingtième. La conquête ottomane, en 1459, détourna de la circulation européenne une partie de l'apport balkanique, ce qui diminue d'autant sa contribution, alors que les estimations comparées pour la première moitié du siècle permettent de supposer une proportion sensiblement plus importante. C'est ce qui nous permet d'avancer cette échelle de grandeur globale comme une valeur plausible.

Surestimée ou sous-estimée en chiffres relatifs ou absolus, la contribution balkanique en métal blanc et jaune ne peut donc être plus longtemps ignorée sous peine de faire l'impasse sur un élément d'analyse significatif pour l'histoire économique de la Méditerranée et de Venise en particulier. Le « drame méditerranéen » du xv<sup>e</sup> siècle<sup>57</sup>, dû notamment au déclin de la puissance économique de Venise<sup>58</sup>, ne tient sans doute pas suffisamment compte des barrières imposées aux marchés balkaniques à la suite de la conquête ottomane<sup>59</sup>, du rôle particulier et de plus en plus marqué du monopole de Raguse au sein de la Roumélie, et surtout de la diminution de la circulation monétaire que favorisait le marché des métaux précieux des Balkans, acheminés essentiellement à Venise par les négociants ragusains. On en vient à se poser la question : le facteur « métallique » Sud-Est européen serait-il l'élément d'explication manquant pour éclairer la crise économique et monétaire du xvi<sup>e</sup> siècle vénitien ?

Ayant perdu l'avantage de son commerce le plus lucratif après la chute du despotat de Serbie et le démembrement du royaume de Bosnie, Raguse acquiert une autre suprématie, celle d'intermédiaire privilégié dans les échanges, dans le Sud-Est européen mais aussi en Méditerranée orientale, entre l'Empire ottoman et l'Europe méridionale et occidentale. Ce changement imposé par la conquête ottomane des Balkans devait lourdement affecter les intérêts et la suprématie de la Sérénissime, alors que Raguse devenait plus que jamais le débouché commercial balkanique sous la férule économique du sultan, au profit du négoce ragusain, mais aussi des marchands grecs, juifs et arméniens de l'Empire ottoman<sup>60</sup>. Agent

57 - F. BRAUDEL, « Monnaies... », art. cit., pp. 9-22 ; *Id.*, « La vie économique à Venise au xvi<sup>e</sup> siècle », in *Id.*, *Autour de la Méditerranée*, Paris, De Fallois, 1996, pp. 393, 399 et 404.

58 - F. C. LANE, *Venise...*, *op. cit.*, pp. 400-401, 404-406, 499 et 528-531 ; É. CROUZET-PAVAN, *Venise triomphante...*, *op. cit.*, pp. 126 et 205.

59 - L'exportation de métaux précieux ne décrut que progressivement après 1455, à la suite des interdictions ottomanes (cf. *infra*, n. 71 et 72), et cette décrue s'étale sur plus d'un demi-siècle. Ce n'est qu'en 1527 qu'eut lieu la dernière importante livraison d'argent-métal et d'aspres (*akçe*, monnaie d'argent à la base du système monétaire ottoman) à destination de Raguse, en provenance de Belgrade (BOGUMIL HRABAK, « Dubrovački trgovci u Beogradu pod Turcima, 1521-1551 godine » [Les marchands ragusains à Belgrade sous occupation ottomane, 1521-1551], *Godišnjak grada Beograda*, XIII, 1988, pp. 29-47, ici p. 41).

60 - BARIŠA KREKIĆ, *Dubrovnik in the 14th and 15th centuries: A city between East and West*, Norman, Oklahoma University Press, 1972 ; F. C. LANE, *Venise...*, *op. cit.*, pp. 400-406 ;

privilegié d'un commerce lointain, le capitalisme marchand de Raguse a bénéficié d'une conjoncture favorable dans la circulation des métaux précieux. Ses réseaux commerciaux allaient être intégrés à un autre type d'économie<sup>61</sup>, moins ouvert et davantage porté à l'autoconsommation sous la tutelle d'un État autoritaire, mais aussi à une sphère de circulation unifiée, dans une position particulièrement privilégiée. La rivalité avec Venise alla croissant au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>62</sup>, qui fut aussi le grand siècle de Raguse<sup>63</sup>. Détournés de leur zone de circulation habituelle, les métaux précieux des Balkans allaient suivre les impératifs d'un Empire conquérant, dont la fin de l'extension territoriale coïncida avec le début de son déclin économique, puis d'une stagnation générale.

### L'époque ottomane

Avec la conquête ottomane, au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, commence une période de mutations profondes dans l'économie du Sud-Est européen. L'exploitation minière amorce alors un déclin irréversible. Alors que la production des métaux précieux présentait une importance vitale pour la Porte dans la préparation de ses campagnes militaires, il s'avère que l'économie ottomane était mal adaptée pour maintenir un haut rendement des mines de la première moitié du siècle. La production du bassin minier de Novo Brdo avait irrémédiablement baissé dès la première occupation ottomane (1439-1444). Cette situation fut d'autant plus dommageable pour les finances de l'Empire que les incessantes campagnes militaires de Mehmed II avaient fini par provoquer une inflation qui entraîna une importante dépréciation de sa monnaie d'argent, l'aspre.

Avec une économie fondée essentiellement sur la production agricole, des réseaux de commerce urbain peu performants, une administration autocratique et fortement centralisée, et dont les interventions dans la sphère économique et financière étaient loin de favoriser la croissance, l'Empire ottoman, dans son inaptitude à évoluer efficacement d'un mode structurel à base foncière vers une économie monétaire<sup>64</sup>, s'avéra mauvais gestionnaire de ses conquêtes en Europe<sup>65</sup>. La pénurie monétaire généralisée ne pouvait qu'aggraver une situation financière

B. BOJOVIĆ, *Raguse...*, *op. cit.*, pp. 30-37 et 52 *sqq.* Voir également SUSAN MOSHER STUARD, *A State of reference: Ragusa/Dubrovnik in the medieval centuries*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1992.

61 - Avec la « globalisation » de l'espace Sud-Est européen, le volume du commerce ragusain dans l'Empire ottoman atteignit des proportions considérables, mais dans un sens extensif plutôt qu'intensif (C. JIREČEK, *Die Handelsstrassen...*, *op. cit.*, p. 50).

62 - F. C. LANE, *Venise...*, *op. cit.*, pp. 405, 499-410, 526 et 530; B. BOJOVIĆ, *Raguse...*, *op. cit.*, pp. 72-79 et 94-112; É. CROUZET-PAVAN, *Venise triomphante...*, *op. cit.*, p. 205.

63 - RADOVAN SAMARDŽIĆ, *Veliki vek Dubrovnika* (Le grand siècle de Raguse), Belgrade, Prosveta, [1962] 1983, p. 531.

64 - F. BRAUDEL, *La dynamique...*, *op. cit.*, pp. 75-77.

65 - BOŠKO BOJOVIĆ, « Kosovo-Metohija du XI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle », *Balkan studies*, 38, I, 1997, pp. 31-61, ici pp. 53-54.

reposant de plus en plus sur une rétribution monétaire, et ce en rapport direct avec l'accroissement de ses forces armées en réserve. Alors que le service militaire était assuré par les bénéficiaires de cessions fiscales foncières<sup>66</sup>, les troupes régulières, principalement le corps des janissaires, étaient rémunérées en numéraire, entraînant des dépenses toujours croissantes pour le trésor de l'État. Tous les trois mois, les janissaires de la capitale devaient être rétribués à raison d'une solde de deux à huit aspres par jour, si l'on voulait éviter le risque de désobéissance ou d'insurrection<sup>67</sup>. Les nombreux fonctionnaires de l'administration centrale et locale, dont les *qadis*, reçoivent des émoluments en numéraire dès l'époque de Bajazid II<sup>68</sup>. Toutes ces contraintes expliquent, au moins en partie, les dévaluations successives de la monnaie ottomane à partir du règne de Mehmed le Conquérant.

En 1482, la Porte avait soumis à un contrôle strict et assujéti à une taxe spéciale l'exportation des matières « stratégiques »<sup>69</sup> : le plomb, la soie, la cire, le kermès (*grana*)<sup>70</sup>. Lors de la première occupation de la Serbie (1439-1444), une interdiction visant l'exportation de matière première monétaire, concernait spécifiquement l'argent « blanc » (*argenti bianchi*)<sup>71</sup>, celui destiné aux ateliers monétaires du sultan. Comme elle représentait une entrave majeure à leur commerce le plus florissant, cette interdiction<sup>72</sup>, qui devait se généraliser aux autres types d'argent après 1459, était constamment violée par les Ragusains, gens rompus aux pratiques frauduleuses de soudoiment et à la contrebande. Bien que le sultan eût concédé,

66 - Sous forme de droit de tenure, etc. : voir HALIL INALCIK, « Osmanlılar'da raiyyet rusumu », *Belleten*, XXIII, 92, 1959, pp. 575-610; NICOARA BELDICEANU et PETRE S. NASTUREL, « Droits sur la terre de labour dans les Balkans et en Anatolie à l'époque ottomane (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) », *Südost-Forschungen*, t. 50, 1991, pp. 61-118.

67 - GILLES VEINSTEIN, « L'Empire dans sa grandeur (XV<sup>e</sup> siècle) », in R. MANTRAN (dir.), *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, Fayard, 1989, pp. 159-226, ici pp. 193-194; SIMA ĆIRKOVIĆ, « Rat i društvo: najamnici i njihova cena » (La guerre et la société : les mercenaires et leur solde), in *Id.*, *Rabotnici...*, *op. cit.*, pp. 349-366, ici pp. 356-358.

68 - RICHARD F. KREUTEL, *Vom Hirtenzelt zur Hohen Pforte. Frühzeit und Aufstieg des Osmanenreiches nach der Chronik Denkwürdigkeiten und Zeitläufte des Hauses « Osman » vom Derwisch Ahmed, genannt « Asik-Pasa-Sohn »*, Graz-Vienne-Cologne, Reihe Osmanische Geschichtschreiber, 1959, pp. 103-104.

69 - Ces mesures devaient se généraliser après l'occupation ottomane définitive de la Serbie et de la Bosnie (B. BOJOVIĆ, *Raguse...*, *op. cit.*, pp. 103-104).

70 - SVETOZAR RADOJČIĆ, « Crvac » (Le kermès), *Zograf*, 2, 1967, pp. 30-31; I. BOŽIĆ, *Dubrovník...*, *op. cit.*, pp. 256-258; F. C. LANE, *Venise...*, *op. cit.*, p. 299.

71 - Le commerce d'argent aurifère était autorisé, mais avec une taxe de 10 %, alors que les Ragusains avaient autrement droit à une taxe de 2 % (I. BOŽIĆ, *Dubrovník...*, *op. cit.*, pp. 95-96; B. BOJOVIĆ, *Raguse...*, *op. cit.*, pp. 132-134).

72 - C'est en 1455 et 1456 que la Porte interdit au roi de Bosnie et au grand-duc d'Herzégovine toute exportation et tout transit d'argent-métal, qui devait être acheminé aux ateliers monétaires du sultan, lequel prélevait 50 % de la production (VASILJE SIMIĆ, *Istorijski razvoj našeg rudarstva* [Le développement historique de notre production minière], Belgrade, Istoriski Institut, 1951, pp. 33 et 51; I. BOŽIĆ, *Dubrovník...*, *op. cit.*, pp. 142 et 308-311; SIMA ĆIRKOVIĆ, *Herceg Stjepan Vukčić Kosača i njegovo doba* (Le grand-duc Stjepan Vukčić Kosača et son époque), Belgrade, SANU, 1964, pp. 217, 228 et 233.

au cours de la seconde moitié du xv<sup>e</sup> (1488) et surtout au xvi<sup>e</sup> siècle<sup>73</sup>, d'importantes facilités aux mineurs et aux entrepreneurs de Roumélie, sous la forme d'une législation appropriée, issue en partie de celle des despotes de Serbie<sup>74</sup> – avec une semaine de 35 heures, samedi et dimanche fériés<sup>75</sup>, vacances de Pâques et de Noël de quinze jours, un régime fiscal allégé<sup>76</sup> –, le déclin des mines était irréversible, même si des sursauts notables ont récompensé les efforts de l'administration ottomane<sup>77</sup>.

Issues de la documentation ottomane – même si elle est très fragmentaire –, les informations dont on dispose pour le *sangaq* (province) de Vuéitrn permettent de situer la production dans le plus grand bassin minier des Balkans au Moyen Âge, celui de Novo Brdo. L'atelier monétaire de Novo Brdo avait frappé 3 457 875 aspres

73 - Voir la *kanun-i-sas*, codification des lois minières des Balkans promulguée en 1536 (FEHIM SPAHO, « Turski rudarski zakoni » [Les lois minières ottomanes], *Glasnik Zemaljskog muzeja Bosne i Hercegovine*, 25, 1913, pp. 133-194, ici pp. 133-138 et 163-194; BRANISLAV DJURDJEV, NEDIM FILIPOVIĆ et HAMID HADŽIBEGIĆ, *Kanuni i kanun-name, Monumenta Turcica historiam Slavorum Meridionalium illustrantia*, Sarajevo, Orientalni Institut u Sarajevu, 1957, t. I, p. 211.

74 - MEHMED BEGOVIĆ, « Tragovi našeg srednjovekovnog prava u turskim pravnim spomenicima » (Les traces de notre droit médiéval dans les sources législatives turques), *Istoriski časopis*, 3, 1952, pp. 76-84; NICOARA BELDICEANU, *Les actes des premiers sultans conservés dans les manuscrits turcs de la Bibliothèque nationale à Paris, Actes de Murad II et de Bayezid II dans les manuscrits du fonds turc ancien*, t. I, Paris-La Haye, Mouton, 1960; *Règlements miniers 1390-1512*, t. II, Paris-La Haye, Mouton, 1964, pp. 543-558, 126 et 155. 75 - Décivant en 1547 les conditions d'extraction de l'or aux mines de Sidérocapsia (Stagira), après avoir fait mention des boutiques dont les marchands « ont coutume de besogner toute la semaine, commençant le lundi et finissant le vendredi au soir, d'autant que les Juifs ne font rien le samedi », le naturaliste français Pierre Belon fait état de fonderies dont « la cheminée est défaite le vendredi soir, et en après refaite le lundi ensuivant » (PIERRE BELON, *Voyage au Levant (1553). Les observations de Pierre Belon du Mans*, éd. par Alexandra Merle, Paris, Éditions Chandaigine, 2001, pp. 159 et 179. Sa description recoupe la législation ottomane qui prévoit « deux jours de repos par semaine » dans les mines de Serbie et de Bosnie (N. BELDICEANU, *Les actes des premiers sultans...*, *op. cit.*, pp. 69, 74, 75, et *Règlements...*, *op. cit.*, p. 121, n. 7).

76 - N. BELDICEANU, *Les actes...*, *op. cit.*, t. II, pp. 121 et 124 *sqq.*: l'imposition excessive qui réduisait les mineurs au statut de simple *raya*, au début de la domination ottomane, fut allégée au point que les mineurs acquièrent une sorte de statut privilégié; sur les agglomérations habitées par les mineurs, voir OLGA ZIROJEVIĆ, *Tursko vojno uredjenje u Srbiji, 1459-1683* (L'organisation militaire ottomane en Serbie, 1459-1683), Belgrade, Istorijski Institut, 1974, pp. 208-211.

77 - Avec, pour le Trésor du sultan, un revenu annuel de 9 133 et 4 272 ducats pour les mines de Srebrenica et de Sase (région de Srebrenica) en 1519, il apparaît que la plus grande hausse de la production a dû être enregistrée dans la deuxième décennie du xvi<sup>e</sup> siècle, alors que les autres périodes enregistrent un recul important. Voir les données (très fragmentaires) dans ADEM HANDŽIĆ, « Rudarstvo i rudarski trgovi u Bosni u drugoj polovini XV vijeka » (L'exploitation et les marchés miniers en Bosnie dans la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle), *Zbornik za orientálnu filologiju*, 16, 1978, pp. 7-42 (reprises dans le tableau publié par S. ĆIRKOVIĆ, « Production of gold... », *art. cit.*, p. 58), qui laissent supposer une production annuelle de 2 500 kg d'argent-métal dans le meilleur des cas. Voir aussi NICOARA BELDICEANU, « Actes de Süleyman le Législateur concernant les mines de Srebrenica et Sase », *Südost-Forschungen*, XXVI, 1967, pp. 1-21.

en 1526 et 5 005 842 en 1530-1531, ce qui correspond à 91 015 ducats<sup>78</sup>. Il reste à expliquer cette montée en flèche de la frappe sur une durée de cinq années à peine, ce qui pose tout le problème de l'interprétation des sources, avec les contradictions entre les chiffres des revenus fiscaux et celui du nombre de pièces sorties de la Monnaie.

Par un recouplement de données concernant le revenu du sultan et la frappe de l'atelier monétaire de Novo Brdo, on a chiffré la production à 10 892 kg d'argent-métal hors tout pour l'année 1526<sup>79</sup>, ce qui nous semble tout à fait excessif, ne serait-ce qu'en raison de la chute de la population minière entre 1489 et 1526 de 887 à 514 foyers<sup>80</sup>. La démonétisation des aspres retirées de la circulation en nombre important et utilisées pour la frappe de nouvelles pièces d'argent était une pratique courante<sup>81</sup>. C'est ce qui expliquerait les chiffres cités plus haut. Cependant, les difficultés que l'on rencontre pour quantifier la production en argent-métal à la période ottomane ne devraient pas remettre en cause une image d'ensemble qui dénote une crise de production de plus en plus généralisée, malgré les variations importantes, avec des creux plus significatifs que les pics renvoyant à des montées passagères et sans lendemain<sup>82</sup>. Ainsi, en 1478, les mines de Bosnie sont affermées à un Ragusain pour seulement 3 000 ducats, afin de réanimer leur exploitation alors en plein déclin. Il devait vendre l'argent-métal à l'administrateur ottoman à un tarif imposé, alors qu'il pouvait négocier le plomb au prix du marché<sup>83</sup>. Les mineurs furent, semble-t-il, soumis à une lourde fiscalité dès après la conquête de Mehmed II (1463). Ainsi les amodiataires ragusains et autres abandonnèrent-ils leurs exploitations. Les mineurs perdaient de leur zèle, les ouvriers prenaient la fuite, les fonderies étaient délaissées<sup>84</sup>, les mines noyées<sup>85</sup> : en raison des taxes écrasantes et de la baisse du rendement<sup>86</sup>, beaucoup de martinets tombaient en

78 - NEDIM FILIPOVIĆ, « Iz istorije Novog Brda u drugoj polovini xv i prvoj polovini xvi veka » (Sur l'histoire de Novo Brdo, seconde moitié du xv<sup>e</sup> et première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle), *Godišnjak Istorijskog društva Bosne i Hercegovine*, VI, 1954, pp. 63-85; OLGA ZIROJEVIĆ, « Vučitrnski i Prizrenski sandžak u vreme vladavine Sulejmana Veličanstvenog » (Les *sangaq* de Vučitrn et de Prizren au temps du règne de Soliman le Magnifique), *Istorijски časopis*, 19, 1972, pp. 263-274.

79 - S. ĆIRKOVIĆ, « Production of gold... », art. cit., p. 59.

80 - Le recensement de 1530-1531 enregistre néanmoins 5 789 mineurs dans le *sangaq* de Vučitrn qui inclut le bassin de Novo Brdo (O. ZIROJEVIĆ, « Vučitrnski i Prizrenski sandžak... », art. cit.).

81 - N. BELDICEANU, *Les actes...*, op. cit., t. II, pp. 84-85.

82 - C'est au cours du long règne de Soliman le Magnifique qu'eut lieu le plus fort pic de croissance, mais c'est aussi sous son règne que s'est amorcée la décrue définitive de cette production vitale pour les finances de l'Empire (NICOARA BELDICEANU, « La crise monétaire ottomane au xvi<sup>e</sup> siècle et son influence sur les principautés roumaines », *Südost-Forschungen*, XVI, 1957, pp. 70-86).

83 - A. HANDŽIĆ, « Rudarstvo i rudarski trgovi u Bosni... », art. cit., p. 31.

84 - N. BELDICEANU, *Les actes...*, op. cit., t. I, pp. 68-69, 73-75 et 77, et t. II, p. 119.

85 - *Ibid.*, t. I, pp. 71-73.

86 - Les coûts d'exploitation étaient importants, ce qui fait qu'une production hebdomadaire d'argent-métal d'une valeur de 90 à 120 ducats était nécessaire pour justifier le rendement (N. BELDICEANU, *Les actes...*, op. cit., t. II, pp. 161-171 et 234).

ruine<sup>87</sup>, d'autres mines s'avéraient épuisées. L'épuisement des veines est un phénomène inévitable lors d'une exploitation intensive, mais, dans la Serbie médiévale, la prospection des gisements et l'ouverture de nouveaux sites d'extraction étaient en constante progression. Ainsi, dans la mine de Plana à Kopaonik, peu documentée dans les sources, des fouilles ont révélé quelque mille deux cents gisements et galeries, datant du Moyen Âge pour la plupart ; celles creusées dans les mines de Podrinje atteignent 187 m de profondeur<sup>88</sup>.

Selon Iacopo di Promontorio di Campis, un voyageur génois, vers 1475, Mehmed II percevait en tout annuellement 120 000 ducats sur l'affermage des mines et autant sur les ateliers monétaires (*darbkhane*)<sup>89</sup>, alors que le chroniqueur byzantin Chalkokondylès chiffre ce revenu à 100 000 ducats<sup>90</sup>. Même s'ils ne peuvent donner une idée précise du volume de la production des métaux précieux dans les Balkans, ces montants sont significatifs par rapport aux 200 000 ducats que le despote de Serbie aurait perçus pour les seules mines de Novo Brdo vers 1432, puis aux 150 000 ducats prélevés sur la production de Novo Brdo et de Srebrenica peu de temps avant la conquête ottomane<sup>91</sup>.

Le prélèvement de 10 % de l'époque serbe fut maintenu dans un premier temps, pour être élevé à 25 % par Mehmed II ; à Trepča, la ponction s'élevait à un huitième de la production<sup>92</sup>. Le prix imposé de 6 à 6,5 ducats d'or par livre (probablement vénitienne) d'argent était trop bas par rapport aux coûts de production, et surtout très inférieur à celui du marché, établi autour de 8 ducats. Avec des profits en forte chute, les financiers et entrepreneurs ragusains se tournèrent vers des investissements plus rentables<sup>93</sup>. Les lourdeurs de la bureaucratie ottomane, les prix imposés, les produits surtaxés eurent raison de l'esprit d'entreprise ; une baisse de rendement dans les exploitations en fut la conséquence inéluctable. C'est ce dépérissement des mines, plus encore que le protectionnisme d'État, qui affecta la production et le commerce des métaux précieux dans les Balkans. Leur exportation sur le marché occidental par les Ragusains et par l'intermédiaire de Venise était à l'origine de leur prospérité. Le système de gestion protectionniste d'État était inconciliable avec l'expansion de la libre entreprise et d'une économie ouverte.

87 - *Ibid.*, pp. 169-171.

88 - VALILIJE SIMIĆ, « Plana, srednjovekovno naselje rudarske privrede » (Plana, une agglomération médiévale d'économie minière), *Glasnik Etnografskog Instituta*, 5-6, 1955-1957, pp. 105-122 ; *Id.*, *Istorijski razvoj...*, *op. cit.*, p. 161.

89 - FRANZ BABINGER (éd.), *Die Aufzeichnungen des Genuesen Iacopo de Promontorio de Campis über den Osmanenstaat um 1475*, Munich, Sitzungsberichte der bayerische Akademie der Wissenschaften, « Philosophisch-Historische Klasse 1956-VIII », 1957, p. 64 ; N. BELDICEANU, *Les actes...*, *op. cit.*, t. I, pp. 174-176.

90 - LAONIKOS CHALKOKONDYLÈS, *De rebus turcicis*, Bonn, 1843, p. 440.

91 - F. BABINGER, *Die Aufzeichnungen...*, *op. cit.*, pp. 63-64.

92 - N. BELDICEANU, *Les actes...*, *op. cit.*, t. II, pp. 130 et 155.

93 - Dans le domaine du *Fernhandel*, c'est un processus bien connu du capitalisme émergent (cf. F. BRAUDEL, *La dynamique...*, *op. cit.*, pp. 58-59 ; I. BOŽIĆ, *Dubrovnik...*, *op. cit.*, p. 248).

Les mines d'argent de Serbie et de Bosnie devaient néanmoins rester la ressource principale<sup>94</sup> (avec celles de Sidérocapsia en Chalcidique, Macédoine orientale<sup>95</sup>) pour les ateliers monétaires ottomans durant la période de relative stabilité économique et monétaire (fin xv<sup>e</sup>-seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle), rendue possible par les grandes conquêtes qui eurent lieu à cette époque<sup>96</sup>.

Concernant « Siderocapsa situé en Macédoine joignant la Serbie », Pierre Belon écrit que la mine est « de nouveau » en activité depuis quinze ans environ, fait état des conditions de travail avec samedi et dimanche fériés, d'une terminologie apportée par les « Allemands qui commencèrent nouvellement à besogner aux susdites mines [...] », explique les techniques d'extraction et de raffinage « par le labeur tant des Albanais, Grecs, Juifs, Valaques, Cercasses, et Serviens, que des Turcs », ce qui laisse supposer l'implantation de mineurs saxons venus de Novo Brdo, conquise en 1455, et de Srebrenica, prise en 1458, et que les Ottomans auraient pu faire venir de Serbie et de Bosnie. « Ceux qui habitent aux minières de Siderocapsa sont gents ramassés, et usent de langage différent, comme esclavon, bulgare, grec, albanais », alors que les « paysans des villages circovoisins [...] sont chrétiens, et parlent la langue serbienne et grecque ». Le terme « ramassés » ne s'applique pas à la *devshirmé*<sup>97</sup> ainsi que l'indique le commentaire de l'éditeur du texte (n. 1); il s'agit plutôt ici de la colonisation dont l'auteur parle plus loin :

94 - Bien que fragmentaire et relevant des revenus globaux du sultan sur la production minière dans les Balkans, la documentation disponible permet néanmoins d'aboutir à des estimations plus ou moins précises pour la période allant de la fin du xv<sup>e</sup> à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle. Le tableau qui s'en dégage montre bien un déclin général, mais aussi des périodes de sursaut qui confirment les potentiels considérables des ressources minières exploitées au Moyen Âge. Les périodes 1480-1490 et 1520-1530 affichent une productivité comparable à celle de la première moitié et du milieu du xv<sup>e</sup> siècle. C'est ainsi que la production d'argent en Bosnie (Srebrenica comprise) plafonne à 2 500 kg, alors que celle de Serbie, essentiellement le bassin de Novo Brdo, aurait atteint 10 à 11 tonnes par an. Voyageant à travers le Kosovo en 1531, l'ambassadeur autrichien Benedikt Kuripečić rapporte que « l'on extrait du sol une grande quantité d'argent, si bien que l'empereur turc frappe toute sa monnaie avec l'argent qu'il obtient de la terre serbe » (B. KUPREČIĆ, *Putopis kroz Srbiju...*, *op. cit.*, p. 37).

95 - Connue dès l'Antiquité, puis à l'époque byzantine, cette mine exploitait des gisements d'or, d'argent et de plomb. Sa production culmine au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle. Elle comptait plus de 6 000 mineurs, 500 à 600 fourneaux, et avait un revenu compris entre 108 000 et 360 000 ducats, destiné à la trésorerie du sultan. Pierre Belon, qui visita le site en 1547, précise que ce bénéfice élevé provient de la part importante d'extraction de l'or, « raffiné [...], tiré en verges longues [...] coignées et scellées en ducats en ce lieu même » (P. BELON, *Voyage au Levant...*, *op. cit.*, pp. 157-162 et 172-174, ici p. 157). Ce centre minier fut manifestement de loin le plus grand des Balkans au xvi<sup>e</sup> siècle.

96 - PAMUK SEVKET, « The disintegration of the Ottoman monetary system during the seventeenth century », in D. O. FLYNN et A. GIRALDEZ (éd.), *Metals and monies in a global economy*, Londres, Variorum, 1997, pp. 67-81, ici p. 72.

97 - « Ramassage » régulier de jeunes chrétiens qui, islamisés, turquifiés [...] sont ensuite appelés à former une armée [...] ou à devenir les cadres de l'administration de l'État. Ils constituent [...] les « serviteurs » de la Porte (NICOLAS VATIN, « L'ascension des Ottomans (1362-1451) », in R. MANTRAN (dir.), *Histoire de l'Empire ottoman*, *op. cit.*, pp. 37-116, ici pp. 54-55.

« Parquoi j'ai souvent vu plusieurs villages par le pays de Thrace, les uns habités seulement de Bulgares, les autres de Valaques, les autres de Serviens, les autres de la Bossina, et Albanais, Almates, Sclavoniens, tous tenant leur religion chrétienne: car cand le Turc conquête une province, il fait enlever les paysans des villages et les envoie comme colonies pour habiter et cultiver les lieux entour de Constantinople et ailleurs qui étaient déserts<sup>98</sup>. »

L'arrivée massive de métaux précieux du Nouveau Monde eut pour effet la dépréciation du prix de l'argent au cours de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est alors que l'exploitation minière dans les Balkans subit un déclin définitif, avec la fermeture des mines les plus importantes. À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, la crise économique de l'Empire ottoman<sup>99</sup> avait entraîné la désintégration du système monétaire (avec une dévaluation de l'aspre allant jusqu'à 0,384 g après 1584, contre 0,80 g au milieu du siècle et 0,73 g vers la fin du XV<sup>e</sup>)<sup>100</sup>. Avec des conséquences importantes à long terme, ce fut là un des facteurs essentiels du déclin inéluctable de l'Empire ottoman à l'époque moderne.

De l'examen de la production et du marché des métaux précieux des régions centrales des Balkans à la fin du Moyen Âge et au début des Temps modernes, se dégage une image contrastée. Le changement politique qui s'est opéré à cette époque a affecté l'économie du Sud-Est européen, y compris l'économie monétaire en interaction avec l'extraction et le commerce des métaux précieux. En Serbie et, dans une moindre mesure, en Bosnie, cette production eut une incidence significative sur l'économie de la Méditerranée orientale, dominée par les échanges avec l'Italie, Venise en tête. Les archives de Raguse ont permis à de nombreux historiens yougoslaves d'estimer le volume de la production de métaux précieux et son évolution. La prise en compte des Balkans dans le calcul du volume d'or et d'argent circulant en Europe avant l'arrivée des métaux précieux du Nouveau Monde modifie notre appréciation, surtout pour la fin du Moyen Âge. Du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, en effet, la courbe de croissance de l'extraction des métaux précieux, dans la région centrale des Balkans, est toujours ascendante. Pour la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, la Serbie et la Bosnie produisirent en moyenne entre un

98 - P. BELON, *Voyage au Levant...*, *op. cit.*, pp. 464-465.

99 - L'importation massive des pièces d'argent d'origine hollandaise, allemande et polonaise à la frontière turco-polonaise à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle témoigne de ce déficit monétaire (DARIUSZ KOŁODZIEJCZYK, « The export of silver coins through the Polish-Ottoman border and the problem of the balance of trade », *Turcica*, 28, 1996, pp. 105-115).

100 - N. BELDICEANU, *Actes...*, *op. cit.*, t. 1, p. 82, n. 3; P. SEVKET, « The disintegration... », *art. cit.*, p. 72 *sqq.* Voir aussi *ID.*, « Money in the Ottoman Empire », in *An economic and social history of the Ottoman Empire*, pp. 947-985, ici p. 955; HALIL SAHILLIOGLU, « The role of international monetary and metal movements in Ottoman monetary history 1300-1750 », in J.-F. RICHARDS, *Precious metals in the Later Medieval and Early Modern worlds*, Durham, Carolina Academic Press, 1983, pp. 269-304, ici p. 270; G. VEINSTEIN, « L'Empire dans sa grandeur... », *art. cit.*, pp. 223-224.

cinquième et un huitième de la production européenne, alors en pleine dépression. Le rôle de Venise dans cette croissance presque bicentenaire est d'importance majeure, même si l'initiative des négociants, investisseurs et autres intermédiaires ragusains fut d'une portée essentielle. C'est une tout autre dynamique qui se met en place lorsque, au milieu du siècle, l'administration ottomane met la haute main sur les régions minières des parties centrales des Balkans. L'extraction des métaux précieux était d'une importance cruciale pour l'économie ottomane, alors en pleine voie de monétarisation, pour financer ses efforts de guerre et de conquête quasi permanents, monnayer la paix civile, importer les denrées nécessaires... Les efforts dans les domaines législatif, social et financier afin d'enrayer l'érosion de la production minière n'eurent cependant que des effets limités dans le temps. Même si durant quelques années la production parvint à atteindre, vers la fin du xv<sup>e</sup>, puis dans la première partie du xvi<sup>e</sup> siècle, des pics comparables à ceux de l'époque serbe et ragusaine, ces résultats éphémères restaient très insuffisants pour renflouer les finances de l'Empire, d'autant que les mines des Balkans étaient la source principale d'approvisionnement des quelque quarante ateliers monétaires du sultan. Même à son plus haut niveau, la croissance était aussi très inférieure à celle de la production globale européenne qui, depuis le milieu du xv<sup>e</sup> siècle, avait pratiquement doublé<sup>101</sup>. Alors que, au début du xvi<sup>e</sup> siècle, l'Empire avait réussi sa dernière grande offensive territoriale, en Europe centrale, cette fois-ci, il avait en même temps atteint les limites de son équilibre monétaire et de sa stabilité économique. La production balkanique de métaux précieux, provenant pour l'essentiel des mines de Novo Brdo, Sidérocapsia et Srebrenica, joua sans doute un rôle salutaire en procurant une relative stabilité financière à l'Empire pendant la majeure partie du xvi<sup>e</sup> siècle. Le dépérissement irrémédiable des mines coïncida avec l'altération de la monnaie et la crise financière, qui s'accrut vers la fin du siècle<sup>102</sup>. L'arrivée massive du métal blanc des Amériques, dont Gênes se fit le redistributeur européen, apposa le sceau final à cette crise qui aboutit à la décomposition du système monétaire ottoman et fut à l'origine d'un marasme économique chronique et généralisé. Le déclin de la production des métaux précieux dans les régions centrales des Balkans au début de l'époque moderne est un processus long et complexe, encore difficile à saisir faute d'études exhaustives et d'une

101 - L'extraction européenne atteignit un total de 47 tonnes (estimation haute) dans la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle, et près de 100 tonnes entre 1460 et 1500-1510. Pour cette seconde période, la production serbe et bosniaque est en baisse, mais on manque de données pour offrir une estimation pertinente (JOHN ULRIC NEF, « Silver production in Central Europe, 1450-1618 », in D. O. FLYNN et A. GIRÁLDEZ (éd.), *Metal and monies...*, op. cit., vol. 14, *An expanding world. The European impact on world history, 1450-1800*, pp. 575-591, ici p. 577 sqq).

102 - Cette crise économique majeure eut des répercussions à l'échelle méditerranéenne puisque la dépression du marché qui s'ensuivit, dès le début du xvii<sup>e</sup> siècle (avec 40 % de diminution du trafic transitant par Venise), affecta plus particulièrement les acheteurs vénitiens de coton et de soie, qui dépendaient de la vente des produits manufacturés, alors que leurs concurrents français, anglais et hollandais possédaient de l'or et de l'argent (F. C. LANE, *Venise...*, op. cit., p. 530).

documentation plus complète. Les difficultés chroniques de la Porte à soutenir cette production vitale pour son économie ne doivent pas être imputées à la gabegie de son administration, mais en premier lieu à la nature même d'une économie d'État, fermée sur elle-même et inadaptée aux mouvements macro-économiques et monétaires d'une époque. Par l'expansion des échanges, l'Europe devait déborder son cadre continental par-delà les mers et les océans ; l'économie de marché ne put rester enclavée dans les barrières politiques et culturelles ; la découverte du Nouveau Monde, avec des ressources et des marchés toujours plus vastes, eut raison d'une époque où les rapports de pouvoir se jouaient sur la terre et par le glaive. L'espace et le vent, l'économie de marché et le numéraire, notions plus fluides et abstraites, régissaient désormais la dynamique d'une économie-monde aux volumes d'échanges exponentiels, dans laquelle l'État allait être un facteur d'évolution économique sous l'impulsion d'un marché universel et omniprésent.

*Boško Bojović*  
*EHESS*

